

10 NEWS



LA FILLE DE STEVE JOBS RACONTE

Pomme pomme girl

Le fondateur d'Apple a longtemps refusé de reconnaître **Lisa Brennan-Jobs**. Elle livre son enfance compliquée dans *Petite Chose*. Un récit poignant.

Par Cécile DELARUE

On se sent toujours un peu voyeur à rencontrer l'enfant d'une personne célèbre. On traque les ressemblances, on cherche à voir dans notre vis-à-vis son illustre ascendant. C'est d'autant plus étrange qu'il s'agit d'une conversation FaceTime sur MacBook, et que l'on se prend à penser que le face-à-face entre New York et Paris n'est possible que grâce, justement, au géniteur de notre interlocutrice. Fille de Steve Jobs (1955-2011), ça en jette. Mais c'est loin d'être simple pour la quadragénaire, qui se raconte depuis son bureau de Brooklyn.

LA VÉRITÉ PLUTÔT QUE LA DIGNITÉ

Avant de porter le nom de son père, Lisa, née le 17 mai 1978, s'est d'abord appelée Lisa Brennan. Comme sa mère, Chrisann Brennan. Jusqu'à l'école primaire, elle ne voit pas son père. Après avoir choisi son prénom et bercé ses premiers jours, ce dernier clame dans la Silicon Valley qu'elle n'est pas sa fille. Adulte, elle aurait préféré être connue et reconnue pour ce qu'elle écrit. Pendant des années, elle se trouve dans la situation paradoxale de l'auteure en herbe courtisée par les maisons d'édition mais qui refuse toutes les offres. « *La dernière chose que je voulais, c'était signer une autobiographie d'enfant de star. Genre les mémoires d'Ivanka (Ivanka Trump, ndlr) écrites par quelqu'un d'autre. Où tout est tellement lisse que rien n'est dit. Ça allait tuer dans l'œuf ma carrière*

d'écrivaine ! Et puis je n'avais pas envie de ruminer mon histoire, j'avais envie d'avancer. Ma mère m'encourageait dans l'espoir que ça m'aiderait à accepter mon passé. Je trouvais cette idée tellement niaise. Alors, pendant des années, j'ai essayé d'écrire autre chose. Mais ça manquait toujours de jus. » Il a fallu du temps pour qu'elle se fasse à l'idée. Presque une décennie. Après pas moins de sept versions, elle arrive à un manuscrit final. « *Tu vas écrire sur moi ?* », lui demande son père, déjà malade. Elle répond non. Pour, finalement, rapporter cet échange dans son livre. « *J'avais lu une scène similaire dans Patrimoine de Philip Roth, qui raconte la fin de vie de son père. Le vieil homme s'oublie dans son pantalon et prie son fils de ne pas l'écrire. Roth le raconte malgré tout, à sa mort. Je crois qu'au bout d'un moment, on s'intéresse plus à dire la vérité, si honteuse soit-elle, qu'à préserver sa dignité. Transformer la honte en histoire, finalement, ça libère. »* *Petite Chose*, ce premier livre qu'elle a tant redouté publier, est donc une succession de grandes hontes et de petites histoires. Celle d'une fille unique élevée par sa maman dans la Californie des années 80, sans argent ni aide. Dans l'ombre d'un père qui refuse de la reconnaître et dont elle livre le nom en cachette à des inconnus, comme un secret de petite fille farfelue (« *My father is Steve Jobs !* »). Alors que le créateur d'Apple fait la une du *Time* et incarne la Silicon Valley qui révolutionne le monde, elle grandit dans une autre Californie.

Lisa Brennan-Jobs, à Brooklyn en 2018.

“J’ai fini par comprendre que les enfants déstabilisent certains adultes”

LISA BRENNAN-JOBS

Celle des hippies, des femmes qui allaitent leurs progénitures jusqu’à 8 ans et fêtent les anniversaires des enfants, comme Lisa, lors de cérémonies païennes. Sa mère, artiste, galère pour la nourrir, la faire garder, trouver un peu de temps pour elle, ou même un amoureux qui changera tout. Quand on confie à Lisa Brennan-Jobs que son livre fait penser à la (très bonne) littérature pour ado des années 80, celle de Judy Blume par exemple, ou aux films de Spielberg, comme *E.T.*, racontant si bien la solitude des mères célibataires, elle rosit de plaisir. «*Pour moi, c’est un livre sur l’Amérique. Une sorte de roman d’apprentissage typique des Etats-Unis, où l’on passe beaucoup de temps à essayer de s’en sortir seul, parce qu’on ne peut compter que sur soi-même. Mais ce livre a été un peu comme une thérapie, en mieux: six heures de travail par jour, alors que même les plus riches ne voient pas leur psy plus de trois fois par semaine! Maintenant, j’envisage les choses autrement. Mon père n’était pas là. Mais bon, il avait 23 ans quand je suis née, il ne voulait pas d’enfant, je n’ai pas été désirée, mes parents étaient si jeunes.*»

«UNE IMMENSE MAISON SANS SOFA»

Drôle de personnage, que ce trentenaire milliardaire qui ne veut pas, puis ne sait pas être père. Auréolé de gloire, il débarque quand elle a 9 ans pour lui proposer de porter son nom et faire du roller avec lui le week-end «*parce qu’on lui a dit que ça serait bien pour lui*». A l’adolescence, il lui impose de passer six mois avec lui sans voir sa mère. On découvre un Steve Jobs à la fois impressionnant et désagréable, cassant et charismatique, mystérieux et chaleureux à ses heures. Un papa avec qui l’on peut parler de sexualité, mais qui refuse de chauffer la chambre de sa fille. Un papa dégoûté que l’on mange de la viande en sa présence et qui vit «*dans une immense maison sans sofa*». Qu’il n’y ait pas de canapé chez lui la dérange moins que lorsqu’il refuse d’admettre avoir appelé son premier ordinateur, «*Lisa*»,

en hommage à sa fille (jusqu’à ce qu’un jour, il s’en vante devant elle au chanteur Bono). «*J’interprétais ses silences comme du désintérêt. Et puis, j’ai fini par comprendre que les enfants déstabilisent certains adultes parce qu’on ne peut pas interagir avec eux comme les grandes personnes. Ce n’est pas que mon père ne s’intéressait pas à moi, sans doute était-il intimidé. Il ne savait pas comment se comporter.*»

Plus qu’un récit sur Steve Jobs, ou des confessions de «*fillette de*», *Petite Chose* est un livre sur l’enfance et la difficulté d’être parent. Et un exploit pour son auteure, qui a réussi à figurer dans la liste des 100 livres essentiels de l’année 2018 du *New York Times*. Entre-temps, Lisa Brennan-Jobs est devenue mère, et cela change tout. Comment évoquera-t-elle son père à son fils ? «*On ne parlera pas de lui comme de cette espèce de Jésus vaudou décrit dans les médias. On lui expliquera que c’était un inventeur, qu’il aimait beaucoup le design et qu’il tenait à ce que les gens travaillent avec assiduité et concentration. Toute cette déférence autour de lui, c’est pas mon truc. Parce que, franchement, si j’avais dû choisir entre vingt heures de plus avec lui et l’invention de l’iPhone, j’aurai préféré plus de temps avec lui.*» Elle sourit. Même yeux, même rictus. A travers l’écran du Mac, c’est une évidence. Lisa Brennan-Jobs est bien la fille de son père. •

Petite Chose de Lisa Brennan-Jobs, Les Arènes, 560 pages.

Steve Jobs, ici en 1989, avec sa fille Lisa à Palo Alto, s’est transformé de père absent en papa poule.

